

Mogniss H. Abdallah, *Rengainez, on arrive !*

Paris, Libertalia, 2012, 187 pages, 12 €.

Mustapha Harzoune



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2693>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.2693](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2693)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 187-188

ISBN : 978-2-919040-24-7

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Mogniss H. Abdallah, *Rengainez, on arrive !* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1304 | 2013, mis en ligne le 20 mars 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2693> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2693>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Mogniss H. Abdallah, *Rengainez, on arrive !*

Paris, Libertalia, 2012, 187 pages, 12 €.

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Mogniss H. Abdallah, *Rengainez, on arrive !* Paris, Libertalia, 2012, 187 p., 12 €.

- 1 La joyeuse effervescence à l'arrivée de la Marche pour l'égalité le 3 décembre 1983 et l'avalanche œcuménique des commémorations de 2013 ne devraient pas faire oublier qu'au départ de cette initiative, il y a la dénonciation, à tout le moins l'interpellation, de deux institutions : la police et la justice. Justement, *Rengainez, on arrive !* est une présentation précise, circonstanciée des crimes racistes "*ou sécuritaires*", des violences policières dont ont été victimes depuis plus de quarante ans des dizaines de jeunes (et de moins jeunes) habitants des quartiers populaires et autres cités. Journaliste et militant associatif, Mogniss H. Abdallah a fondé en 1983 l'agence Im'média. Il a suivi au plus près les luttes contre ces crimes et "*contre la hagra [mépris] policière et judiciaire*" qui ont mobilisé familles de victimes et soutiens. Il en tient la chronique, les replaçant dans leur contexte politique, électoral, législatif ou médiatique.
- 2 "*Partisan de l'autonomie des luttes de l'immigration et des mouvements sociaux*", il dénonce une police et une justice de classe, un racisme institutionnel nimbé d'idéologie postcoloniale et d'islamophobie. Il condamne une idéologie sécuritaire de droite comme de gauche. À "*l'antiracisme abstrait*", à la logique conciliatrice des marcheurs de 1983, il préfère les "*revendications plus conflictuelles*", plus politiques, des alliances sociales élargies et des logiques de rapport de force.
- 3 Mais attention : *Rengainez, on arrive !* n'est pas un bréviaire pour militants. Ce livre, honnête et documenté, revient sur une vie d'engagement : "*Retracer l'histoire de ces luttes est aussi l'occasion d'en rediscuter les contenus, formes et modalités d'organisation, d'en souligner les attentes, les dynamiques internes, les acquis, les limites et les contradictions.*" Tout

est examiné à la loupe, depuis les comités de soutien et les associations locales, les collectifs régionaux jusqu'aux structures nationales (Rock against Police, Association nationale des familles des victimes des crimes racistes ou sécuritaires, MIB, Forum social des quartiers ou le collectif Vies volées).

- 4 La litanie des crimes racistes donne la nausée. Les décisions de justice, elles, font froid dans le dos. Trop souvent, sous l'effet d'une idéologie sécuritaire, elles inversent les rôles entre victimes et accusés, provoquant la *"rage"* et *"l'incrédulité"* des jeunes *"lascars"*. Cette justice – *"de peau"* en plus d'être de classe – a multiplié les non-lieux, les certificats de moralité et les circonstances atténuantes pour les tontons flingueurs, les peines dérisoires pour le meurtre d'un enfant. Citant maître Vergès, il rappelle qu'*"un homicide involontaire c'est deux ans maximum, un crime c'est quinze ans"*.
- 5 Le rapport police/jeunes est central. L'auteur montre l'ambiguïté de la question et l'amplitude des attitudes, depuis l'opposition frontale à une institution perçue comme *"hostile en soi"* aux volontés de changer la police de l'intérieur, portées par Sihem Souid ou Hassan Ben Mohamed, le petit frère de Lahouari... tué par un CRS à Marseille. Il rappelle aussi les campagnes contre certaines pratiques policières et celles en faveur d'instances indépendantes de contrôle. Mais, lorsqu'un Malek Boutih fustige la voyoucratie et l'islamisme, il évacue la question par une formule narquoise sur ces *"deux spectres qui hantent la France de ce début de XXI^e siècle"*.
- 6 À l'issue de ce tour d'horizon, Mogniss H. Abdallah interroge les choix de mobilisation et l'incapacité à en élargir les cercles. L'enjeu de cette enquête où affleurent les certitudes et les doutes d'une pudique introspection concerne bien sûr la place et la reconnaissance, par le pays tout entier, d'une partie de sa jeunesse.